

Séminaire thématique du GIS d'Histoire maritime,
Boulogne-sur-Mer, ULCO, centre du Musée,
Département d'histoire, mercredi 10 mars 2009

C.BORDE, C.PFISTER et P.VILLIERS (CRHAEL-HLLI)

La grande pêche et la guerre

Faire l'histoire de la grande pêche est peut-être l'une des voies à emprunter pour échapper aux deux échelles extrêmes d'une histoire maritime revigorée : après avoir principalement, selon l'expression de Gérard Le Bouédec, « ciblé le grand, le vaste, le loin, c'est-à-dire les grands ports, les grandes traversées, l'outre-mer, l'élite négociante, les officiers. » il faudrait désormais étudier « les petits ports...les chantiers navals modestes, le cabotage, les petites pêches, les populations du littoral ».

Entre ces deux extrêmes, l'entreprise de pêche d'une certaine envergure semble mobiliser toutes les échelles : Elle peut utiliser des voiliers de tonnage moyen construits dans les chantiers urbains ou ruraux, capables de fréquenter des ports moyens ou petits mais aussi de tenir la haute mer pour de longues traversées. Elle engage des marins issus des villes, de leurs quartiers maritimes, mais également des campagnes environnantes ou d'arrière-pays plus lointains dans les terres. Elle procède de la « non révolution industrielle » par le maintien des voiliers et aussi de la révolution industrielle par l'utilisation assez précoce des techniques les plus avancées. En résumé, elle n'est ni entièrement dans le « grand » puisque les entreprises individualisées d'armement ou de conserve ne parviennent pas à ce concentrer et que les petits ports participent très activement à son développement, ni exclusivement dans le « petit » puisque les produits de la grande pêche sont extraits en masse et sollicitent un commerce d'intérêt national ou international en partie globalisé.

Le second intérêt de l'étude des grandes pêches est de pouvoir nous faire échapper au caractère « franco-français atomisé » de l'histoire maritime. D'abord, et naturellement, parce ce que les zones de grande pêche sont situées dans des eaux bordant d'autres nations. Zones lointaines pour les morues d'Islande ou de Terre-Neuve, les langoustes africaines, proches pour celles du hareng ou de la morue du Dogger Bank, en mer du Nord. Ensuite, parce ce que ce secteur lié aux subsistances paraît toujours indispensable en cas de guerre. André Lespagnol a bien montré que les Malouins ont tenté de continuer la grande pêche en temps de guerre sous Louis XIV tandis qu'elle s'est arrêtée à Dunkerque à chaque début des hostilités. En revanche, sous Louis XV et Louis XVI, la pêche à la morue s'est immédiatement arrêtée, dès lors qu'elles sont les reconversions en temps de guerre des armateurs à la grande pêche ?

Plus encore, les « trêves pêcheresses » établies dès le Moyen âge montrent que l'activité jouit d'un statut un peu privilégié même si les violations de ces trêves marquent souvent le caractère total de la guerre en question. Elles ouvrent la voie au XIXe siècle à la négociation des conventions internationales qui, sans prétendre régler tous les problèmes, introduisent quelques régulations salutaires. Dans les guerres plus récentes, la grande pêche émigre souvent vers des zones qui permettent souvent aux entreprises de découvrir ou de confirmer leur envergure future.

La grande pêche c'est également des hommes : armateurs, officiers, officiers mariniers, matelots, novices et mousses. Si armateurs et capitaines échappent au service des classes sous l'ancien régime, les autres sont parmi les premiers à être mobilisés mais tous ne naviguent pas sur les navires du roi. Quels sont leurs nouveaux choix en temps de guerre, cabotage, convois coloniaux, course ?

Au XIXe et même au XXe siècle, un des thèmes récurrents avancé en faveur du maintien de l'inscription maritime est son rôle fondamental dans la fourniture de bons marins pour la marine de guerre. Qu'en est-il avec l'arrivée de la révolution industrielle ? La grande pêche à voile fournit-elle véritablement les mécaniciens, chauffeurs et autres canoniers dont la marine de guerre de plus en plus besoin avec la révolution de la vapeur et de l'obus, du cuirassé, du torpilleur puis du sous-marin ? L'étude de la première guerre mondiale en Manche Est donne des éléments de réponse

Ce sont ces quelques hypothèses et perspectives – non exhaustives – que nous vous invitons à venir discuter à Boulogne sur-Mer, premier port de pêche de France.